

La vie moderne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **39 (1931)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-545911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

in diesem Jahre rund 13 000 Straßenunfälle mit Fahrzeugen ereignet haben. Es haben sich glücklicherweise nicht jedesmal Personenverletzungen ergeben, in vielen Fällen wurde nur Materialschaden angerichtet, doch sind immerhin 7798 Personen verletzt und zudem 367 getötet worden. Der Wagen-

führer ist bei diesen Unfällen am meisten gefährdet; so ist in der Hälfte der Todesfälle, in 51 %, der Führer betroffen worden, die Mitfahrer nur in 15,8 %. Von Fußgängern, die in zirka 33 % angefahren und verletzt wurden, entfallen mehr als $\frac{1}{3}$ auf Kinder.
Dr. Scherz.

Nettoyage de la bouche.

Il a déjà été parlé de la nécessité de donner de bonne heure aux enfants l'habitude du savonnage de leurs dents. Qu'il soit permis de revenir sur ce sujet en exposant la meilleure façon de comprendre le nettoyage de la bouche, pour eux comme pour les adultes.

Certains produits du commerce sont fort appréciés, sans doute avec raison, mais il ne faut pas oublier que, souvent, ils contiennent ou des substances acides ou de la pierre-ponce. Pour blanchir les dents, acides ou ponce arrivent au résultat, mais les dents ne sont pas nettoyées et cela me rappelle le temps où le jeune soldat, pour sortir de la caserne, devait avoir des boutons de capote reluisants, alors que la doublure de cette capote pouvait être d'une propreté douteuse.

Donc, savonnons nos dents; prenons un savon médicinal, expurgé de ses éléments caustiques, et servons-nous-en au moins deux fois par jour, après les repas.

Le savonnage du soir a une importance capitale, il doit être fait avec soin, car, si des parcelles d'aliments séjournent entre

les dents, elles peuvent, du fait de la stase nocturne, donner lieu à des fermentations qui provoquent des caries.

Un conseil: éviter les pâtes dentifrices au salol; cette substance, dans certains milieux buccaux, se décompose en acide salicylique et acide phénique. Ce dernier a une action caustique et, maintes fois, j'ai pu, sans que l'odeur caractéristique du salol me le révèle, dépister l'emploi de ce dentifrice par l'érythème des commissures labiales et un aspect brûlé des bords des lèvres.

J'en dirai autant de l'emploi du charbon. Ce produit, qui a la prétention de blanchir les dents, a l'inconvénient de situer sous la gencive des particules charbonneuses qui donnent à ladite gencive un aspect plutôt regrettable.

En résumé, savonner, avec une brosse dure autant que possible, les arcades dentaires et se rincer la bouche avec, par exemple, une solution d'eau oxygénée dans la proportion d'une cuillerée à soupe pour $\frac{3}{4}$ de verre d'eau, bouillie de préférence.

La vie moderne.

D'un humoriste parisien:

La vie moderne, c'est une vie d'abruti. Une vie sans beaux rêves, mais animée par la continuité d'un cauchemar frénétique.

La vie moderne, c'est le jazz-band, le boucan, l'encombrement. L'image de l'homme moderne, c'est le danseur dont les jambes semblent agitées par la joie tandis que

les traits de son visage trahissent le douloureux effort ou la morne résignation.

La vie moderne, c'est la ville inhabitable et la campagne déshonorée: moteurs massacrant la tranquillité nocturne, cheminées d'usines empoisonnant l'air respirable, panneaux de publicité abîmant les paysages; persécution radiophonique et cinématographique, sonneries téléphoniques impérieuses, obsession visuelle et auditive telle que le martyr se demande s'il ne vaudrait pas mieux être sourd et aveugle pour éviter d'entendre et de voir tout ça.

La vie moderne, c'est le triomphe de la stupidité mécanique, qui engendre toutes les autres stupidités; c'est l'incompréhension de ce qui est beau, de ce qui est vrai, de ce qui est juste; un absurde souci de vitesse, qui aboutit à l'immobilité; des admirations grégaires; des enthousiasmes standardisés; une foule sans âme qui piétine en applaudissant des voyous tueurs de dieux.

La vie moderne, c'est une férocité hypocrite née de la guerre et par quoi une sensiblerie factice dissimule une absence totale de sensibilité... La vie moderne, c'est l'égoïsme, c'est la muflerie, c'est une avidité mesquine, c'est une discussion de chacals autour d'un cadavre.

La vie moderne, c'est la formule « complet partout ». Plus de place nulle part, qu'il s'agisse de vous loger, de caser vos enfants, de louer à un employeur votre cerveau ou vos bras.

La vie moderne, c'est l'inquiétude et l'insécurité. Vous vous endormez rentier; vous vous réveillez clochard.

Vous êtes voyageur; vous vous endormez dans le train. Vous vous réveillez au fond de la Loire (prenez l'avion si à la noyade vous préférez l'incinération).

Voilà le bilan de la vie moderne. Ça ressemble beaucoup à une faillite, une faillite qui est un peu dans le genre d'une banqueroute.

Unser Leben in gefunden und kranken Tagen.

(Ein medizinischer Streifzug in das Gebiet von Sprichwort, Redewendung und Sprache.)

Wenn eine Frau ein Kind zur Welt bringt, so ist das ein natürlicher Vorgang, und doch sagen wir; sie ist eines Kindes genesen, wir drücken damit aus, daß die Geburt einer Krankheit an Gefahr gleichkommt. Genesen (ahd. ginësan) ist verwandt mit dem gotischen nasjan und wird auch im Sinne von „davonkommen“ gebraucht. Anfang und Ende unseres Lebens bezeichnen Geburt und Bahre, beide Worte gehen auf die idg. Wurzel bher = tragen zurück, die im Hochdeutschen verlorengegangen ist, sich aber, wie in anderen Sprachen, so auch in dem pl. böhren erhalten hat. Die Geburt des Kindes heißt im allgemeinen ein „freudiges Ereignis“; so findet man im Schwäbischen gelegentlich den Ausdruck Nachfreude für Nachgeburt.

Manchmal sind gute Beobachtungen im Sprichwort niedergelegt: die Kinder sind der Mutter Arzt. Wir Ärzte wissen, daß die Nullipara mit ihren vielen Klagen ein ständiger Gast unserer Sprechstunde ist. Der Gedanke der Vererbung ist uralte, Erzeuger und Nachkommenschaft zeigen immer gemeinsame Züge: der gouch (Gauch, Kuckuck) zucht jungiu göuchelin. Denselben Sinn hat: „Wie das Schaf, so das Lamm“ und: „Der Apfel fällt nicht weit vom Stamm.“ Bekannt ist auch das Goethesche Gedicht: „Vom Vater hab ich die Statur...“ In dem allemannischen Wort: „Wie der Metti, so die Buebe“ ist der Bube (verwandelt mit dem e. boy, baby) ganz frei von dem moralisch absprechenden Urteil Norddeutschlands. In Süddeutschland gebraucht